



tic&société

Vol. 5, n° 1 | 2011
TIC et genre

La recherche de l'âme soeur à l'heure des Technologies de l'Information et de la Communication : l'exemple des Camerounaises

Baba Wame



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1004>

DOI : 10.4000/ticetsociete.1004

Éditeur

Association ARTIC

Référence électronique

Baba Wame, « La recherche de l'âme soeur à l'heure des Technologies de l'Information et de la Communication : l'exemple des Camerounaises », *tic&société* [En ligne], Vol. 5, n° 1 | 2011, mis en ligne le 05 octobre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1004> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.1004

Licence Creative Commons

La recherche de l'âme soeur à l'heure des Technologies de l'Information et de la Communication : l'exemple des Camerounaises

Baba WAME

Ecole supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la
Communication (Esstic)
Université de Yaoundé II
B.P 1328 Yaoundé, Cameroun
babawame@yahoo.fr

Baba WAME est journaliste de formation et il enseigne depuis 2007 le
cyberjournalisme et les Nouvelles Technologies de l'Information et de la
Communication à l'Esstic, l'école de journalisme de Yaoundé (Cameroun).
Docteur en Sciences de l'information et de la communication, option Internet de
l'Université de Paris 2 (France). Sa thèse, soutenue en décembre 2005, porte
sur les usages et les usagers de l'Internet au Cameroun.

La recherche de l'âme soeur à l'heure des Technologies de l'Information et de la Communication : l'exemple des Camerounaises

Résumé

Quasi inconnu, il y a une quinzaine d'années, Internet connaît une remarquable percée au Cameroun. Les principaux points d'accès public à Internet, les cybercafés sont littéralement pris d'assaut par les femmes camerounaises. On les appelle les *tchatteuses*, elles ont envahi les sites de rencontres. Elles ont entre 18 et 34 ans, un niveau scolaire peu élevé, et ne sont pas toutes célibataires loin s'en faut, certaines sont mariées et surfent sur Internet avec l'assentiment de leurs maris. En allant sur les sites de rencontres, elles cherchent à changer leur vie et celle de leur famille par le mariage, ainsi qu'à avoir des enfants métis, ce qui semble être particulièrement valorisant dans la société camerounaise contemporaine, à l'image de Yannick Noah, l'une des icônes du pays. Malheureusement, très peu des Camerounaises qui naviguent sur les sites de rencontres trouvent un mari. Plus inquiétant pour les mariées du Net, 60% d'entre elles finissent dans un réseau de prostitution.

Mots clés : Cameroun, cybercafé, Internet, site de rencontres, prostitution.

Abstract

Almost unknown about some 15 years ago, the Internet knew a remarkable breakthrough in Cameroon. The principal access points of the public to the Internet, the cyber cafés are literally taken hostage by Cameroonian women. They are called "*tchatteuse*". They have invaded dating web sites. They are between 18 and 34 years old, with a low educational level. Not all are single far from that, some are married and surf the Internet with the agreement of their husbands. They expected to change their life by getting a husband on dating web sites. The half cast children like Yannick Noah, have a valued image in Cameroon are also expected through the marriage with white men.

Unfortunately, only few of Cameroonian women get a husband through the dating web sites. 60% of these women become later prostitutes.

Keywords: Cameroon, cyber café, Internet, dating web sites, prostitution.

Resumen

Casi desconocido antes, hace quince años que Internet es objeto de mucho entusiasmo por sus utilizadores en Camerún. Los principales lugares de acceso público a Internet, los cibercafés, son totalmente asaltados por camerunesas. Se llaman las "chateases"; han invadido los sitios de encuentros. Tienen entre 18 y 34 años, un bajo nivel de alfabetización, y no son todas que están libres. Efectivamente, algunas están casadas y surfean sobre Internet con la aprobación de sus maridos. Se van sobre los sitios de encuentros por cambiar sus vidas y la de su familia gracias al casamiento, y también por tener mestizos niños, lo que parece particularmente admirable en la sociedad camerunesa contemporánea, como Yannick Noah, una de las referencias icónicas del país. Desafortunadamente, Desgraciadamente, muy poca de las Camerunesas que se van en estos sitios de encuentros se casan. Más grave para estas casadas de Internet, 60% están finalmente explotadas, forzadas de prostituirse.

Palabras claves : Camerún, cibercafé, Internet, sitio de encuentros, prostitución.

Introduction

Virginie Michelet (2005) observe que la façon dont nous aimons, rencontrons, regardons l'autre et échangeons avec lui a été profondément transformé par les technologies de l'information et de la communication (TIC), comme l'indique l'explosion des sites web dédiés aux rencontres et les nombreux mariages générés par ceux-ci. Étrange arrimage, que celui d'une valeur éternelle (l'amour) et d'une nouvelle technologie (Internet). Mais aussi curieux que cela puisse paraître, la chose fonctionne et présente des attraits d'une panacée ; à tel point que l'Internet est perçu comme le sésame amoureux. Un véritable phénomène de société qui s'amplifie de mois en mois, que chacun tente d'expliquer (Plotin, 2002, Samson, 2003). Nombre sans cesse grandissant des célibataires ? La difficulté à faire des rencontres dans la vie courante ? Réduction considérable de la fracture numérique ? Probablement un peu de tout cela.

La recherche du Prince charmant à l'heure des TIC, ou encore l'amour à l'ère d'Internet, qui est l'hypothèse fondatrice de cet article, connaît un grand engouement auprès des Camerounaises depuis l'avènement de l'Internet au Cameroun¹. Nos travaux (Wamé, 2005) ainsi que ceux de Robertine Tankeu (2004), Draelants H. et Tatio Sah (2003) sur les usages d'Internet au Cameroun, constituent les prémices d'une réflexion sur l'insertion sociale des TIC et les nouvelles formes de sociabilités qu'elles génèrent. Par ailleurs, l'approche sociologique² adoptée dans cet article, nous permet de décrire et d'analyser un phénomène social, en proposant des éléments de compréhension. La question de recherche est la suivante : comment et pourquoi les Camerounaises ont-elles réussi à transformer les sites de rencontres sur Internet en nouveaux vecteurs de sociabilité ? Pourquoi Internet s'est imposé à elles comme vecteur de rencontres aujourd'hui plutôt que d'autres espaces sociaux ? Des relations amoureuses peuvent-ils naître là ? Il s'agit ici de l'éternelle question du lien social, dans le mystère insondable de sa genèse et de sa production qui affleurent derrière ces quelques questions.

¹ Le Cameroun a été connecté à Internet en avril 1997.

² Dans le cadre de notre thèse (Wamé, 2005), nous avons réalisé à Yaoundé (la capitale politique du Cameroun) une enquête et des entretiens auprès de 87 femmes durant un mois (du 16 janvier au 15 février 2005). Pendant la même période, nous avons accompagné au quotidien 6 camerounaises dans leur quête de l'âme sœur.

1. L'amour en révolution

Le document fondateur sur l'insertion sociale par les TIC est incontestablement, le rapport Nora-Minc (Nora et Minc, 1978) sur « l'informatisation de la société ». Pour les deux célèbres auteurs, l'informatisation généralisée, révolution en marche, allait bouleverser toutes les facettes de la vie sociale, pour métamorphoser la vie de l'homme du XXI^e siècle. Un constat, qui vu de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier, pouvait prêter à sourire. À la fin des années 1980, la presse camerounaise tant audiovisuelle qu'écrite vivait un monopole d'État, l'équipement en ordinateurs était une vision de l'esprit, les téléphones étaient tous « filaires », quant aux mots et expressions « Internet », « téléphones portables » ou « câble », ils ne renvoyaient strictement à rien de concret. Une vingtaine d'années plus tard, avec l'irruption dans la vie des Camerounais de l'Internet, la vulgarisation des enseignes de cybercafés³ dans les grandes villes camerounaises, l'appropriation des sites de rencontres par les Camerounaises⁴, le rapport Nora-Minc, nous apparaît plus que prophétique et démontre que « *la société de demain est au bout des claviers* » (Wolton, 1999).

La seule évocation du mot Internet au Cameroun renvoie aux sites de rencontres et en l'occurrence à la recherche de l'âme sœur ou du prince charmant sur la Toile. Dans une grande enquête sur la fracture numérique liée au genre au Cameroun, Robertine Tankeu (2004) rapporte que la majorité des enquêtées assimilent Internet à une agence matrimoniale. « *Ma sœur est mariée à un blanc grâce à Internet, elle nous a envoyé deux voitures qui font la ligne du village. C'est un outil important* », reconnaît une interviewée. Nous avons consulté le 5 mai 2005, le site *affection.org*, le site de rencontres le plus prisé à Yaoundé (voir Figure 3). Selon les statistiques du site, recensant le nombre d'abonnés en fonction du genre et de leur répartition mondiale, il y aurait 17 927 femmes camerounaises parmi l'ensemble des femmes abonnées dans le monde à ce site qui est de 55 718, soit une proportion de près de 32,17%. Cette proportion grimpe à 49,21% si l'on considère le nombre de Camerounaises par rapport à l'ensemble des 36 423 femmes africaines

³ Les éléments historiques de l'avènement de l'Internet au Cameroun sont plus amplement détaillés dans notre thèse (Wamé, 2005).

⁴ D'après une étude menée à Yaoundé par Mansuen.com en 2004, 73 % des femmes camerounaises rencontrées dans les cybercafés sont inscrites sur des sites de rencontres.

abonnées à ce site. D'autres sites⁵ compilent également toute une série d'informations sur les principaux pays africains qui participent à la recherche de conjoints virtuels via Internet. Une analyse de ces informations présente les Camerounaises en « locomotive » africaine de la recherche de l'âme sœur par le biais des sites de rencontres. Un constat que font également Hugues Draelants et Olive Tatio Sah (2003) : « *Il est officiellement acquis que la fréquence des femmes camerounaises dans les sites de rencontres est supérieure à celle des hommes qui se cantonnent dans les sites érotiques et pornographiques.* ». Qui sont en réalité ces Camerounaises « accro » aux sites de rencontres et dont l'activité débordante sur Internet a donné naissance à une « Novlangue » : les *tchatteuses*⁶ ?

2. Caractérisation des acteurs

2.1. L'âge des *tchatteuses*

Une analyse du profil social des femmes camerounaises « accro » aux sites de rencontres⁷ révèle que l'âge des candidates à l'aventure numérique varie entre 16 et 50 ans (quoique la Netiquette sur les sites de *chat* fixe l'âge minimum à 18 ans), elles sont nombreuses à tricher sur leur âge. Mais la tranche d'âge la plus représentée est celle des 25-34 ans (45,97%). On y retrouve majoritairement des élèves, des étudiantes, des prostituées, des femmes sans emploi, voire des femmes mariées. Pour la plupart, elles s'estiment insatisfaites de leurs salaires ou du fruit de leur travail ou tout simplement de leur vie au Cameroun. Le salaire moyen au Cameroun est d'environ 100 000 Francs Cfa, soit 120 dollars.

⁵ Les sites : be2.fr, desirclub.com, 123love.fr, toolove.com amoureux.com, domeconnection.com, lavalife.com, afrointroductions.com, ariest.fr, keewa.net cupidjonction.com, cliquesurmoi.com, tiennent également des statistiques sur leurs abonnés.

⁶ Pour son émission sur les NTIC « Nouvo », la Télévision Suisse Romande (TSR) a réalisé un excellent documentaire intitulé « Les *tchatteuses* de Yaoundé » diffusé le 23 mars 2009. Émission téléchargeable à l'adresse : www.nouvo.ch/171-1.

⁷ Enquête réalisée dans le cadre notre thèse (Wamé, 2005).

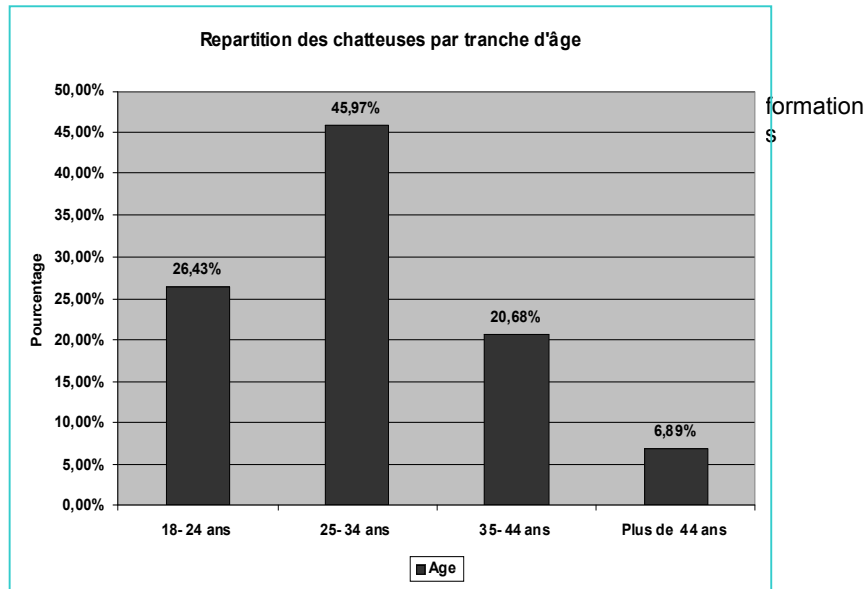


Figure 1 – Tranches d'âge des *tchatteuses*⁸

2.2. Le niveau d'études des *tchatteuses*

S'agissant du niveau d'études, notre enquête révèle une anomalie pour le moins curieuse. Dans les cybercafés à Yaoundé, des femmes pas ou très peu scolarisées (niveau d'étude école primaire) se sont approprié le Web. La majorité de nos enquêtées, soit 52,87%, ont le niveau d'études secondaire tandis que 17,24% ont un niveau d'études primaire, 6,84% n'ont jamais été à l'école, et 22,98% sont allées à l'université.

⁸ Résultats issus de l'enquête réalisée dans le cadre de notre thèse (Wame, 2005).

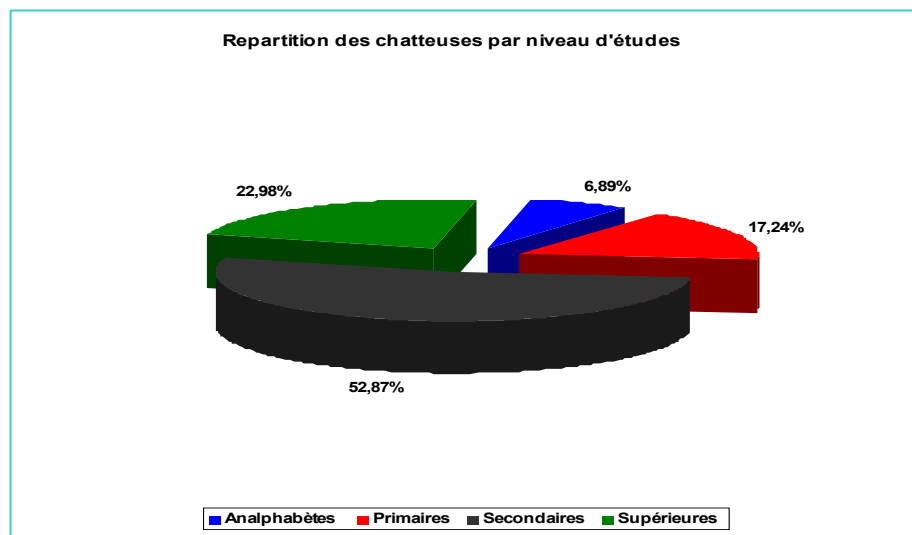


Figure 2 – Le niveau d'études des *tchatteuses*⁹

Pour aider ces 24,08% (17,24% et 6,84%) pas ou très peu scolarisés, les responsables des cybercafés mettent à leur disposition, moyennant une petite rémunération, des moniteurs. Ceux-ci sont des guides, des facilitateurs au surf sur le Net. Dans son ouvrage *Internet, cyberspace et usages en Afrique*, Abdoul Ba (2003) notait déjà qu'avec l'introduction de l'Internet, une pratique originale est apparue dans les agglomérations africaines. De nouveaux métiers ont vu le jour comme le « gestionnaire du courrier électronique ». Il s'agit d'une entreprise ou d'un particulier qui souhaite rentabiliser sa connexion au réseau et qui collecte les courriers de plusieurs personnes et les imprime. Les courriers électroniques sont ensuite livrés à la clientèle contre rémunération.

Qu'il s'agisse du moniteur de cybercafé de Yaoundé ou du gestionnaire du courrier électronique de Bamako, ces nouveaux métiers, qui ont vu le jour grâce à l'Internet, sont la résultante des ruses et tactiques de l'homme ordinaire, qu'évoque Michel de Certeau (1990), pour se réapproprier l'espace et l'usage à sa façon. Les 24,08% des Camerounaises pas ou peu scolarisées qui fréquentent assidûment les sites de rencontres sont des usagers de l'Internet dits « par procuration ». Elles se sont appropriés l'Internet par personne

⁹ Résultats issus de l'enquête réalisée dans le cadre de notre thèse (Wame, 2005).

interposée (le moniteur du cybercafé). Au Cameroun, l'absence de certaines compétences techniques et culturelles, dont parle Eric Guichard (2001) dans *Comprendre les usages de l'Internet*, n'a pas pour autant détourné les Camerounaises de l'Internet. Bien au contraire.

2.3. Le coût de la recherche du prince charmant

Combien coûte la « recherche du Blanc »¹⁰ sur Internet ? Il sera évoqué ici le montant des dépenses engendrées par la recherche du prince charmant. Il n'est pas le même selon que les *tchatteuses* choisissent de se faire accompagner par un moniteur ou non. Pour une recherche faite en compagnie d'un moniteur, la *tchatteuse* paie la connexion à Internet et donne également une certaine somme au moniteur. Lors du premier contact avec le moniteur, les surfeuses doivent créer une adresse électronique et s'inscrire sur les sites de rencontres. Cette première étape a un coût, qui s'élève à 5 000 Fcfa (10 dollars), somme remise directement au moniteur. Une fois l'adresse créée, les *tchatteuses* doivent régulièrement venir consulter leur boîte e-mail. Pour cette seconde étape, elles payent lors de chaque passage 500 Fcfa (1 dollar) au moniteur. Si la *tchatteuse* choisit de gérer elle-même sa messagerie, elle ne paie que le prix de la création de la messagerie électronique, soit 5 000 Fcfa (10 dollars). Il existe une troisième catégorie de *tchatteuses*, celle qui n'a pas souvent le temps de se déplacer jusque dans les cybercafés. Leurs messageries sont gérées par le moniteur. Dans ce cas précis, la rémunération est plus importante et peut aller jusqu'à 50 000 Fcfa (100 dollars) pour un mois. Pour des femmes qui sont souvent sans revenu fixe et sans travail et même pour certaines qui sont à la charge de leurs proches, les sommes que nécessite la recherche de l'âme soeur sur le Net s'avèrent importantes. Mais pour bon nombre des *tchatteuses*, c'est une dépense qui en vaut la peine. Françoise Mbangal¹¹ n'hésite pas à faire une comparaison avec la Poste : « l'ouverture d'une boîte aux lettres à la poste coûte 5000 Fcfa (10 dollar) et il faut y ajouter le prix des timbres qui est 500 Fcfa (1 dollar) à chaque fois que l'on écrit. Vu la rapidité et la fiabilité de l'Internet, je préfère dépenser mes sous dans un cybercafé. »

¹⁰ Expression inventée par les *tchatteuses* qui signifie : « la recherche d'un mari de type occidental sur Internet ».

¹¹ Entretien réalisé dans le cadre de notre thèse (Wamé, 2005).

2.4. Les sites de rencontres préférés

La majorité des Camerounaises (56%) viennent au Web par le biais du « bouche-à-oreille » ou sur recommandation d'un proche. De fait, elles s'en tiennent presque exclusivement aux sites que leur proposent leurs amis ou les moniteurs. L'un des sites le plus fréquenté est *affection.org* (33,33%). À Yaoundé, la seule évocation du nom de ce site est synonyme de mariage sur Internet. Le premier « mariage numérique » dont les médias ont fait largement écho au Cameroun¹², s'est noué sur *affection.org*. Depuis, l'expression « mariage *affection.org* » qui signifie mariage contracté par le biais des sites de rencontres sur Internet est entrée dans le vocabulaire et les mœurs des Camerounais. Dans le palmarès des sites les plus fréquentés, *drague.net* (18,39%) est second, talonné de près par *meetitc* (16,09%). Suivent *netclub* (9,19%), *amoureux* (6,89%), *Wiziou* (4,59%), *ABcoeur* (3,44%), *Celibatweb* (3,44%) et les autres sites (*Rencontre*, *Toietmoi*, *Affinité*,...) (4,59%).

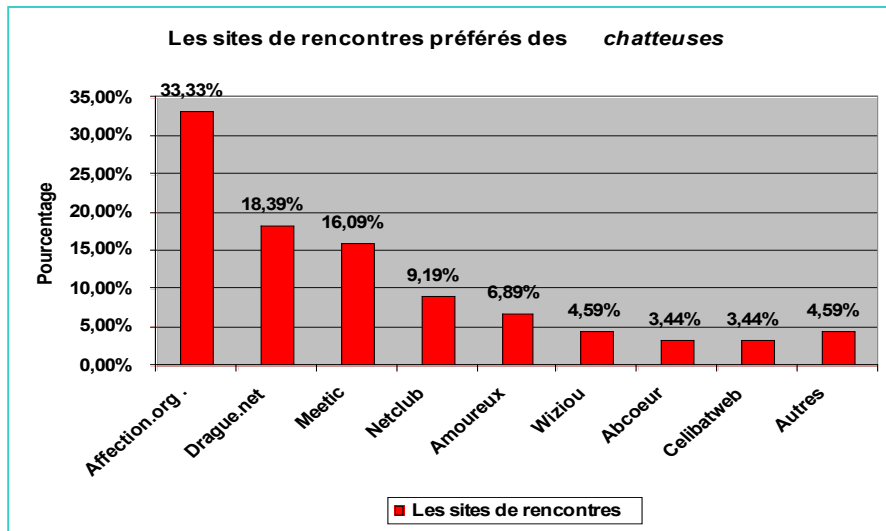


Figure 3 – Les sites de rencontres préférées¹³

¹² Article paru dans le quotidien gouvernemental camerounais, *Cameroon-Tribune*, édition du 21 juillet 2001.

¹³ Résultats issus de l'enquête réalisée dans le cadre de notre thèse (Wame, 2005).

2.5. Les *tchatteuses* et leur entourage

Les filles camerounaises qui vont sur le Web à la recherche d'un partenaire numérique associent-elles leurs familles à leur démarche ? Sont-elles épaulées par leurs familles dans cette quête de l'âme sœur ? Comment sont-elles perçues par les autres Camerounais ? À la lumière de nos travaux (Wamé, 2005), nous avons découvert que la majorité des *tchatteuses* viennent sur le Net sur les conseils d'une copine ou d'un parent, souvent de sexe féminin. Deux de nos enquêtées, nous ont avoué qu'elles ont bénéficié de l'expérience de leurs soeurs aînées, qui d'ailleurs n'hésitent pas à partager avec elles les résultats de leur recherche sur le Net. Dans la majorité des cas, la personne ressource est une *tchatteuse* ou une ancienne *tchatteuse* qui a réussi à trouver un conjoint grâce au Net. Il existe donc bien une communauté des *tchatteuses* au Cameroun. Entre les membres de cette communauté, il ne règne cependant pas toujours une entente et une harmonie parfaites. En effet, il peut y avoir des jalousies, des hypocrisies, des commérages et des coups bas. Très souvent, il arrive que les *tchatteuses* qui fréquentent le même cybercafé aient les mêmes correspondants du fait que le moniteur s'occupant d'elles les inscrit mécaniquement sur les mêmes sites. Une fois qu'on a obtenu l'adresse électronique d'un correspondant, son pseudonyme sur le site de rencontres ainsi que celui de sa correspondante au Cameroun, on peut se faire passer pour elle et continuer sa correspondance sans que ni le partenaire virtuel, ni sa correspondante habituelle ne s'en rendent compte. On peut aussi dénigrer une autre *tchatteuse* auprès de son correspondant en lui attribuant par exemple des défauts ou un mari qu'elle n'a pas. Dans les cybercafés de Yaoundé, il est possible de « voler » le correspondant d'une amie ou de mettre fin à sa correspondance à son insu.

En dehors des membres de la communauté des *tchatteuses* et parfois de leur entourage qui semblent comprendre les enjeux de cette quête sur le Web, certains camerounais sont plutôt méfiants à l'égard de cette frénésie sans cesse grandissante de la quête de l'âme soeur. Nous y revenons dans la dernière partie de cet article relative aux dérives des rencontres sur le web.

2.6. Les pays-cibles des tchatteuses

De l'enquête réalisée à Yaoundé (Wamé, 2005), il se dégage un profil de conjoint virtuel recherché prioritairement par les tchatteuses. Elles « chassent » ou « vont à la pêche » principalement d'individus de type européen. Le simple fait d'être un Européen ou de vivre en Europe, confirme automatiquement dans l'imaginaire des tchatteuses, la richesse ou une position sociale respectable, indépendamment du physique, de la situation socioprofessionnelle, du niveau intellectuel ou de l'âge. Colette Djuidjeu, sociologue et enseignante à l'Université de Yaoundé 2 (Cameroun) ne dit pas autre chose quand elle affirme que « *l'imagerie de prestige du mariage avec un blanc est d'autant plus solide que les enfants métissés issus d'une telle union sont privilégiés dans la société camerounaise où des stars métisses telles Yannick Noah, le footballeur Benoît Assou-Ekotto sont adulées.* »¹⁴ L'Européen est aussi celui qui comprend et partage réellement la vie de sa compagne. Pour une tchatteuse interviewée, Marie-Pascaline¹⁵ « *les Blancs sont doux, ils connaissent ce que c'est que l'amour. Par contre, le noir il est brutal, alcoolique et égoïste. Je préfère vivre avec un blanc, je me dis qu'avec un blanc, on reste ensemble, il va me comprendre et moi aussi je vais le comprendre.* »

Les déceptions à répétition, l'ingratitude de leurs frères camerounais sont également cités comme motifs de choix de l'homme de race blanche : « *Je n'aime plus mes frères noirs. Je ne les aime plus parce qu'en fait ils sont ingrats. La majorité de mes frères noirs ne sont jamais sincères. Ils sont changeants et infidèles* » renchérit Marie Pascaline. L'âge des futurs « Princes charmants » est mis en exergue. Les Camerounaises, les aiment plutôt matures, au-delà de 30 ans de préférence : moins de 30 ans (11,49%), 30-40 ans (33,33%), 40-50 ans (29,88%) et plus de 50 ans (25,28%). « *Les jeunes dérangent trop. Je préfère aller avec mon vieux blanc. Je sais qu'il va beaucoup m'aimer et me faire beaucoup de cadeaux* » dit une de nos enquêtées. Le pays d'origine du prince charmant est également d'une importance capitale. Les pays les plus visés par les tchatteuses sont : la Suisse (25,28%), la France (21,83%), le Luxembourg (12,64%), la Belgique (10,34%), l'Allemagne (9,19%), l'Angleterre (6,89%), tandis que la Hollande, l'Italie et l'Espagne, se répartissent les 13,79% restants.

Nos enquêtées expliquent leur choix par le fait que ces pays ne sont pas très éloignés du Cameroun. Yaoundé est à six heures de vol de Paris ou de Genève. Le niveau de vie dans ces pays est largement plus élevé que celui du

¹⁴ Interview réalisée par le quotidien camerounais Le Messenger, édition du 21 juillet 2005.

¹⁵ Entretien réalisé dans le cadre de notre thèse (Wamé, 2005).

La recherche de l'âme soeur à l'heure des Technologies de l'Information
et de la Communication : l'exemple des Camerounaises

Cameroun. Dans ces pays, elles espèrent avoir un confort de vie et une aisance matérielle meilleure que celle de leur pays. Le Cameroun est, depuis la fin des années 1980, confronté à des difficultés socioéconomiques qui ont anéanti les espoirs des individus. La privatisation des entreprises publiques, la diminution des effectifs dans le secteur public, la baisse des salaires, la compression massive du personnel dans les entreprises privées, la perte de l'assurance emploi pour les jeunes diplômés, les politiques d'ajustement structurel imposées par les institutions de Bretton Woods, la mondialisation, ont fait naître, au sein de la population, les stratégies de survie. L'espoir d'un mariage avec un Occidental rencontré sur Internet est désormais une préoccupation majeure. Pour la candidate au « mariage numérique », l'Europe représente l'endroit idéal pour être heureux et gagner sa vie sans souffrir. « *Même si c'est fort là-bas n'importe comment, tu ne peux pas manquer ce que tu vas faire pour gagner un peu d'argent. Ce qu'ils appellent là-bas le SMIG, c'est le salaire d'un haut cadre ici au pays. Je préfère aller souffrir dans un pays riche que mourir de faim dans un pays pauvre* » déclarent sans ambages beaucoup de nos enquêtées.

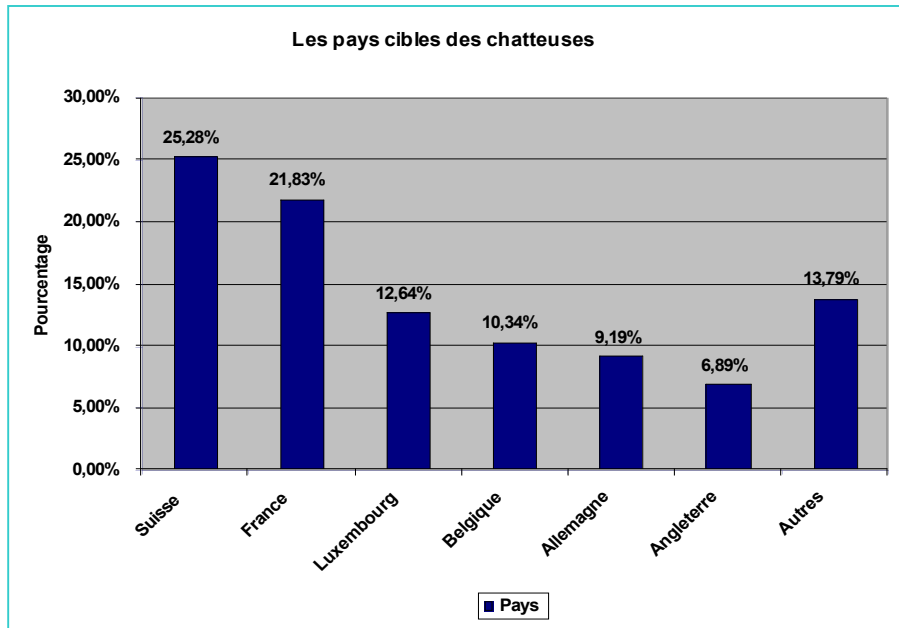


Figure 4 – Les pays cibles des chatteuses¹⁶

3. Le choix de l'Internet

« On aime comme notre époque nous le permet, comme l'air du temps nous y autorise » (Michelet, 2005). L'époque et l'air du temps sont à considérer comme un composite dense et complexe de discours, de normes, de réseaux, de techniques, de tendances, de productions artistiques servant de modèles ou de contre-modèles. Le modèle à l'orée du XXI^e siècle place les TIC comme catalyseur social et Internet comme vecteur relationnel. La frénésie des dizaines de milliers des femmes camerounaises qui investissent chaque jour les cybercafés et les sites de rencontres à la quête d'une relation ou mieux de l'âme sœur en est une belle illustration. Le rapport de ces femmes camerounaises aux TIC, en l'occurrence à l'ordinateur, concerne bien plus que le temps passé ou

¹⁶ Résultats issus de l'enquête réalisée dans le cadre de notre thèse (Wame, 2005).

l'argent investi, car il est avant tout d'ordre affectif voire d'une amélioration des conditions de vie.

L'appropriation de l'Internet par les *tchatteuses* s'inscrit donc en ligne droite de l'histoire, de notre histoire. Nombreux sont les arguments qui plaident en faveur de l'usage de l'Internet. Ceux qui reviennent le plus sont : la simplicité, le respect de l'anonymat, la multitude des contacts offerts, et le coût économique. À ces arguments, il faut ajouter la confiance et la sécurité, le sérieux des rencontres, et la proximité de valeurs. Pascal Leleu (1999) note que « *Les sites de rencontres sont avant tout un supermarché de personnes de mêmes goûts.* » Le fait que des modérateurs veillent, lisent les annonces avant leur mise en ligne et évincent les textes ambigus ou vulgaires, joue aussi pour beaucoup dans le succès des sites de rencontres. Des « détraqués » parviennent certes à passer au travers des mailles du filet. Ces pervers numériques constituent des repoussoirs, honnis dès « les fiches perso » de nombre de femmes, sur le mode du « *Pervers, détraqués, malades, ... S'abstenir* ». Ces contrôles à la source contribuent à sécuriser les internautes.

3.1. L'itinéraire qui mène aux sites de rencontres

La quasi-totalité des filles et femmes camerounaises qui fréquentent les sites de rencontres, disent clairement être là pour rencontrer quelqu'un en vue d'une relation durable (96,55%)¹⁷. Les 3,45% restants parlent de curiosité ou disent être là seulement pour s'amuser. Mais il semble quand même qu'elles veulent faire des rencontres et plus « si affinités », connaître également des nouveaux amis. Une relation durable est bien la motivation principale des Camerounaises en ligne.

Dans les lignes qui suivent, nous allons tenter de reconstituer l'itinéraire qui mène le célibataire aux sites de rencontres. Ce cheminement est sous-tendu par un vrai questionnement et une démarche active. Questionnement sur soi, d'abord léger, en apparence, et néanmoins crucial : sur ce que l'on est, ce que l'on recherche, et sur les moyens d'y parvenir. « Surfer sur le Net » est une occupation souvent superficielle et ludique, alors que l'inscription sur un site de rencontres requiert un engagement initial, qui passe par une construction de soi via des mots (une auto-narration), des photos, une véritable stratégie, en réalité. Ensuite, une gestion raisonnée des messages que l'on enverra, et que l'on recevra ; jusqu'aux vraies rencontres. Se mettre en ligne, c'est prendre le parti

¹⁷ Enquête réalisée dans le cadre notre thèse (Wamé, 2005).

de l'action. S'inscrire sur un site de rencontres, c'est manifestement se donner les moyens de l'action (et donc du risque) et du choix d'une vie à deux. C'est une démarche qui n'est ni incidente ni aléatoire.

La démarche des *tchatteuses* camerounaises est fondée sur une quête, celle de l'affection et de la sécurité économique et sociale. Lorsque l'on consulte les « fiches perso »¹⁸ (nous y revenons plus loin) des Camerounaises à la recherche du prince charmant sur Internet, il apparaît clairement qu'elles sont à la recherche de l'amour et d'une sécurité sociale et économique. Dans une bonne moitié des « fiches perso », l'envie de rencontrer un homme financièrement stable, revient de façon récurrente¹⁹: « *Je cherche homme blanc financièrement autonome,...* », « *Toi que j'aime Blanc et ayant une bonne situation, ...* », « *Tu es prêt à fonder un foyer et tu as une situation financière stable...* ». S'agissant de la quête de l'affection, elle est confirmée dans leurs discours sur la façon d'aimer de leurs confrères camerounais. Dans leur immense majorité, elles disent que l'homme camerounais « *Ne sait pas aimer, est volage, violent, irresponsable, maladroit et menteur* ».

À ce discours très peu flatteur, il faut ajouter le rôle lénifiant des médias, notamment des feuillets américains. Les Camerounaises rêvent de vivre et d'être aimées comme dans « *Santa Barbara* » ou comme Julia Roberts dans « *Pretty Woman* ». Bien évidemment la vie dans les feuillets et films américains est loin de leur univers quotidien, d'où la déception qui se caractérise par une fuite en avant, par un rêve qui serait rendu possible grâce à l'Internet, d'une vie meilleure et d'un amour à la « *Roméo et Juliette* ». Grâce à l'Internet et aux sites de rencontres, elles peuvent désormais nouer des relations, rencontrer l'Autre (l'homme blanc) qui, selon les images véhiculées par les médias et le cinéma, sait s'y prendre avec la femme, « *sait aimer, câliner, flatter, distraire, faire rêver* », disent les femmes camerounaises. L'espoir d'une vie meilleure, d'un grand Amour tout comme la solitude, l'ennui, les manques affectifs, sexuels, sociaux (juste discuter, échanger) confessent nos enquêtées, font qu'un jour on vient au Net. Une quête inassouvie et du temps libre mènent à essayer ce mode-là, comme dernier recours.

La démarche est donc active et volontaire. Dans les cybercafés à Yaoundé, c'est même une activité organisée et structurée. Devenir membre d'un site de rencontres passe par une série de choix : un pseudo, un mot de passe, un court

¹⁸ Fiches personnelles qui sont des récits de soi, en guise de présentation sur les sites de rencontres.

¹⁹ Enquête réalisée dans le cadre notre thèse (Wamé, 2005).

texte « d'auto-présentation », si possible attractif, puis la connexion et la consultation des fiches et bientôt des messages.

3.2. La construction d'une identité virtuelle

Après s'être connecté, on investit Internet et on se construit une identité autonome ; ce que Michel Moatti (2002) appelle « les identités virtuelles ». Les quelques mots de présentation en quelques lignes, auxquelles on ne consacre souvent que trois ou cinq minutes le jour de l'inscription, se révèlent cruciales à terme, car par elles, chacun tente de faire correspondre son « soi réel » et son « soi idéal », jusqu'à vivre une autre vie, vertigineuse et virtuelle. L'identité virtuelle se compose d'un ou des pseudonymes (le fameux pseudo), un mot de passe, une fiche de présentation personifiée (la fiche perso), une annonce et éventuellement une ou des photos. Les fiches accompagnées d'une photo sont, selon les responsables des sites, les plus consultées.

3.2.1. Les pseudonymes

Le pseudonyme ou pseudo est un surnom que l'on emprunte pour exister sur un site de rencontres ou un forum de discussion. Il est un passage obligé, une sorte de masque, condition *sine qua non* pour être enregistré et mis en ligne. « *Cyber, là-dedans, t'as le ciel comme logiciel* », chante Zazie²⁰ de manière sibylline. Ces paroles confèrent une lumière sur l'Internet et ses énormes possibilités, parmi lesquelles, celle de pouvoir changer à volonté de nom, d'avoir un surnom. Ces surnoms très souvent porteurs d'un esprit et d'une flamme, sont choisis dans l'espoir qu'ils donnent envie à quelqu'un de s'adresser à nous, sur le Web. Sur un site de rencontres ou de clavardage, l'anonymat est de rigueur. Si dans la vie courante, hors contexte rituel et théâtral, on peut difficilement s'octroyer une autre identité, c'est au contraire possible sur le Net. Tout un chacun peut à son gré être une autre personne, loin des regards et des questions indiscretes. Sur Internet, on peut donc être potentiellement multiple et clandestin. Ce déguisement, qu'est le pseudo permet de renforcer la première protection, celle de l'écran.

²⁰ Chanteuse de variété française.

3.2.2. Les « fiches perso »

Après le choix du pseudo, un des points clés sur les sites de rencontres est la rédaction de la fiche personnelle ou « fiche perso ». Cette étape est très souvent expédiée par les nouveaux venus, pressés qu'ils sont d'entrer dans le « grand bal du célibat ». Certaines en font même leur texte de présentation, drôle ou ennuyé : « *je ne sais quoi dire... et je vous le dis !* » ou « *c'est difficile de se décrire, laissons faire le hasard de la vie...* »²¹

Ces quelques lignes (3 à 5 voire plus selon les sites), auxquelles on consacre moins de 10 minutes le jour de l'inscription, se révèlent cruciales. Elles vont broser une personnalité et un personnage qui vont devenir une « vitrine » à partir de laquelle les autres membres se détermineront pour écrire ou répondre.

En quelques secondes, finalement, chacun saisit sa réalité « qui suis-je ? Qu'est ce que je cherche ? », en un texte court plutôt léger, dont l'implication est intime, et les résonances quasiment philosophiques.

Choisir son pseudo et rédiger sa « fiche perso » constituent un indispensable rite de passage, qui entérine symboliquement l'entrée dans la nouvelle communauté. Changement d'identité, mais aussi de lieu, d'état, et finalement de statut.

Sur les sites, chacun peut jouer à être « un autre », transformé par son texte, et transfiguré par le contexte, propice à tous les espoirs et à toutes les illusions.

3.2.3. La photo

Pour compléter son identité numérique, il est parfois indispensable d'y joindre sa photo. C'est le détail qui démarque, mais également, celui à double tranchant, car sa présence renforce ou limite la présentation numérique. Elle la soutient ou la décentre. Mettre ou pas sa photo ? Il y a là un choix stratégique, étant entendu que les fiches accompagnées d'une photo sont indéniablement les premières consultées et que ce choix contribue à une certaine visibilité. Plusieurs sites accordent d'ailleurs à leurs membres des « coefficients de visibilité », qui prennent en compte plusieurs paramètres, dont la photo au premier chef.

²¹ Fiches consultées sur affection.org, le 05 mai 2005.

La mise en ligne d'un cliché ne va pas sans quelques interrogations. Nombreux arguent qu'une photo peut-être « récupérée » sur le Net à des fins malveillantes. Ce n'est pas de la paranoïa, car il est aisé de trouver une photo, puis de la « détourner ».

Sur les sites de rencontres, on est là avant tout pour le « et plus si affinités ». Il va donc sans dire que l'apparence aura une certaine importance, par delà les informations quantitatives (taille, poids,...). La grande majorité des filles sondées font de la présence ou de l'envoi de la photo de leur correspondant, une obligation. Elles exigent de savoir qui est en ligne, « *photo à l'appui* »²². D'ailleurs, ne disent-elles pas « *une image vaut mieux que mille mots* ». L'absence de photo éveille la suspicion, attise les questions, voire énerve.

Et pourtant, beaucoup de nos enquêtées s'accordent à reconnaître que rien n'est plus trompeur qu'une photo, échaudées qu'elles sont par des expériences décevantes. Non que certains soient malhonnêtes, ou qu'ils se prêtent les traits d'autres personnes. Mais le cliché peut-être ancien, avantageux dans son cadrage et son éclairage, retouché sur Photoshop. Et le visage est une chose, le corps en est une autre.

3.2.4. La Webcam

Pour éviter de se faire tromper par la photo « erronée », de plus en plus des *tchatteuses* et leurs correspondants ont recours à la Webcam. Souvent exigée par leurs correspondants européens, elle permet aux *tchatteuses* de mieux présenter leurs « avantages physiques ». Nullement gênée par cet œil inquisiteur, la tchatteuse Marie-Pascaline²³ explique « *Avant l'avènement de la Webcam, on envoyait toujours des photos et ça ne restituait pas toujours tout. La photo est figée alors qu'à travers l'écran, le correspondant te voit vraiment. Il sait à peu près à qui il a affaire. C'est ça qui est important. C'est plus vivant* ». Une révolution pour les *tchatteuses* et leurs correspondants, la Webcam constitue également une « évolution financière », pour les propriétaires de cybercafés. « *C'est très important désormais. D'ailleurs, si un cybercafé n'a pas de Webcam, cela signifie qu'il perd une bonne partie de sa clientèle potentielle. Quand on va, par exemple, sur les sites de rencontres, les correspondants exigent que la personne en face ait la possibilité de trouver une Webcam. Ça*

²² Fiches consultées sur affection.org, le 05 mai 2005.

²³ Entretien réalisé dans le cadre de notre thèse (Wamé, 2005).

facilite les choses », révèle Régis²⁴, gérant du cybercafé lccnet. Il indique également « Que ce sont ces filles qui nous font le plus de recettes. Elles paient la connexion pour au moins trois heures à 500 Fcfa (1 dollar) l'heure et paient l'utilisation de la Webcam à 500 Fcfa (1 dollar) l'heure. Les autres viennent juste pour consulter leurs e-mails et repartent au bout d'un quart d'heure ou d'une demi-heure. »

4. Les dérives du Web relationnel

Que deviennent les couples numériques, après leur mariage ? Il y a certes encore les archives des cybercafés truffées des faire-part de naissance pour rappeler « *Qu'ils se sont mariés et eurent beaucoup d'enfants* » (Plotin, 2002), mais de plus en plus, ce cas de figure relève de l'exceptionnel. Une saisissante enquête réalisée par la Camerounaise Amely-James Koh Bela (2004), nous révèle que les carnets roses des archives des cybercafés ne sont en fait que l'arbre qui cache la forêt des horreurs et des sévices que vivent les mariées du Web. Selon elle, « *9 Camerounaises sur 10 ayant contracté un mariage par Internet sont prostituées par leurs époux* ». Elle raconte aussi, avec détails à l'appui, le calvaire d'une jeune camerounaise de 21 ans, qui a rencontré *via* Internet un Français. Ce dernier lui demande des photos d'elle nue, puis au bout de deux semaines d'intenses conversations virtuelles, il la demande en mariage et elle accepte. Cette dernière qui pensait ainsi fuir Yaoundé et la misère, se retrouve en France au cœur d'un vaste réseau de prostitution. L'enfer va durer 6 ans pour cette fille qui voulait « *Juste faire comme les autres filles, trouver un mari blanc qui la sorte de la misère* ». Le récit finit par l'avertissement de celle-ci à toutes les filles qui rêvent du prince charmant sur le Web : « *Il n'y a aucune sécurité derrière les annonces. On peut tomber sur des criminels, il faut faire attention...* ». Les histoires comme celle-ci sont légion. Les journaux africains en font écho quasiment chaque semaine. Si le rêve de bien d'autres filles a tourné au cauchemar, celui de Mickael, un jeune belge de 30 ans, venu à Douala pour rencontrer une relation numérique, a connu une fin tragique. Retrouvé mort à Douala, l'affaire Mickael a fait la une de tous les journaux belges et camerounais en mai 2005. La famille de la fiancée camerounaise aurait fait ingurgiter à Mickael des plantes aphrodisiaques et autres potions magiques pour, paraît-il, le charmer. Après avoir fait une forte fièvre, le natif de Namur a finalement rendu l'âme suite à une intoxication alimentaire aiguë. Le cas du jeune belge Mickael démontre que le Web relationnel n'est pas sans risque.

²⁴ Entretien réalisé dans le cadre de notre thèse (Wamé, 2005).

Autre dérive des échanges amoureux sur les sites de rencontres, l'exhibitionnisme. Depuis l'avènement de la *Webcam*, il est très courant d'assister à des spectacles qui frisent le *Strip-tease* dans les cybercafés. Les *tchatteuses* camerounaises sont de plus en plus nombreuses à dévoiler leur anatomie, voire à s'exhiber, sous l'œil inquisiteur de l'objectif de la *webcam* pour satisfaire le voyeurisme des « correspondants numériques » très peu scrupuleux. Une situation souvent gênante pour les autres clients des cybercafés. À Yaoundé, pour résoudre ce problème, les responsables des cybercafés ont emménagé des box spéciaux pour les utilisatrices de la *Webcam*. Ce sont de petites loges d'environ 50 cm sur 50 cm séparés par une cloison et un rideau. Albert²⁵, le patron du cybercafé Boomscud : « ces box sont là pour soustraire du regard des clients le spectacle très gênant des filles et des femmes qui viennent surfer et qui utilisent la Webcam. Dans ces box, elles peuvent faire tout ce dont elles ont envie, à l'abri des regards indiscrets ». Mais très souvent, ces espaces ne suffisent pas à garantir la discrétion recherchée. « Une femme est venue utiliser la Webcam. Son mari qui la suspectait déjà, l'a surprise en train d'envoyer des bisous à son correspondant en lui montrant ses seins. Il ne l'a pas supporté et il l'a battue et il a même menacé de casser tout notre matériel informatique », rapporte avec regret Albert.

Conclusions

Tout au long de cet article, nous nous sommes efforcés de comprendre et d'analyser comment et pourquoi des dizaines de milliers de femmes camerounaises, que nous avons appelées les *tchatteuses* ont envahi les sites de rencontres et Internet, et comment les relations amoureuses s'y nouent. Véritable pari en réalité, tant sont nombreuses les normes, les tendances, les astuces voire les menaces, qui rentrent en ligne de compte, pour produire sur Internet des rapports sentimentaux d'un genre nouveau.

Pour conclure, reparlons des deux mots clés contenus dans le titre de notre article : âme-sœur et TIC, pour proposer deux ou trois pistes de réflexion. Les TIC produisent des effets sociaux, économiques et politiques étendus. Mais avant tout les TIC posent au chercheur autant qu'au citoyen ordinaire des questions sociologiques et anthropologiques d'importance. Car les TIC, en général, et l'Internet, en particulier, renouvellent ni plus ni moins les notions de lien social et de relation, nous astreignant dorénavant à les penser autrement.

²⁵ Entretien réalisé dans le cadre de notre thèse (Wamé, 2005).

Nous ne saurions terminer cet article sans citer Dominique Wolton (1999) : « l'essentiel de la communication n'est pas d'ordre technique, mais anthropologique et culturel, et c'est pourquoi la performance des techniques ne peut jamais remplacer la lenteur et les imperfections de la communication humaine. En revanche, ceci explique aussi pourquoi on investit régulièrement les techniques de communication, aujourd'hui le Net, hier la télévision ou la radio, de la capacité à résoudre les problèmes de communication humaine et sociale. »

Références bibliographiques

- BA A., 2003, Internet, cyberspace et usages en Afrique, Paris, l'Harmattan
- BRETON P., 2001, Le culte d'Internet, Paris, La Découverte.
- CERTEAU de, M., 1990, L'invention du quotidien, Paris, Gallimard.
- DRAELANTS H. et O. TATIO SAH, 2003, « Femme camerounaise cherche mari blanc : le Net entre eldorado et outil de reproduction » Esprit critique Vol.05, No.04, consulté sur Internet: <http://www.espritlecritique.fr>
- GUICHARD E., 2001, Comprendre les usages de l'Internet, Paris, ENS, rue d'ULM.
- KOH BELA A-J., 2004, La prostitution africaine en occident : vérités, mensonges, esclavage, Paris, Éditions CCINIA Communication.
- MICHELET V., 2005, Les plus belles histoires d'amour de l'Internet, Paris, Patrick Robin.
- MOATTI M., 2002, La vie cachée d'Internet, Paris, Imago.
- NORA, S. et A. MINC, 1978, L'informatisation de la société, Paris, La Documentation Française.
- LELEU P., 1999, Sexualité et Internet, Paris, L'Harmattan.
- PLOTIN F., 2002, Trouver le grand amour sur Internet, Paris, Firt Editions.
- SAMSON G., 2003, Trouver l'amour par Internet. Trucs et astuces des rencontres. Outremont, Québecor.
- TANKEU R., 2004, Internet au Cameroun, pour quel usage ? Dakar, Anais.AC-Enda.
- WAME B., 2005, Internet au Cameroun : essai sur l'adoption des TIC dans un pays en voie de développement, Thèse de doctorat, Université de Paris II.

La recherche de l'âme soeur à l'heure des Technologies de l'Information
et de la Communication : l'exemple des Camerounaises

WOLTON D., 1999, Internet et après ?, Paris, Flammarion.

www.affection.org, consulté le 05 mai 2005.